Mon cher ami

J'ai reçu votre lettre ces jours derniers et m'empresse d'y répondre ce que je ferai plus brièvement que je ne voudrais. car ma santé a plutot decliné encore qu'elle ne s'est restaurée ; les eaux aux quelles on m'a envoyé a la fin de l'été n'ont pas eu l'effet desiré, et il faut essayer quelque autre mode de traitement. En attendant je ne suis bon a rien, et le petit travail de me courber sur ma table pour ecrire suffit pour me mettre fort mal a l'aise, ce qui me rend un correspondant fort paresseux. Je vous devais ces details pour expliquer honorablement pourquoi je fais peu ou rien, et aussi parceque votre amitié a la bonté de s'y interesser. Mais en voila bien assez et je passe aux articles de votre lettre aux quels j'ai a repondre.

Je suis fort disposé a preparer enfin pour l'impression la correspondance Linnaeano-Jussieuenne. Mais quand elle sera prête, je voudrais savoir un moyen de vous la faire promptement parvenir et le tems qu'a mis le dernier envoi de M. Bossange, qu'il m'assurait devoir arriver aussitot, m'effraye un peu. De plus vous savez que je voudrais corriger une epreuve, ce qui est necessaire pour la collation avec les originaux. Voila bien des allées et venues ; et comment faire tout cela avec une promptitude qui s'accorde avec les convenances de votre publication ?

Je communiquerai à M. Sayer ce qui le concerne. Ses travaux ont pour objet l'organogenie

De la fleur dans toute la serie des familles. Son texte est en general fort court ; ses planches sont gravées avec soin. Vous pouvez vous faire une idée de ces petits memoires, par celui qui a paru sur les Polygalées et Tremandrées dans les annales des sciences naturelles. Il pourrait detacher un groupe quelconque de familles. aux [illegible] alors celui a s'entendre avec M. Henry (ai-je bien lu son nom ?), s'ils se mettent une fois en rapport.

J'ai communiqué votre note a Gay, qui l'avait deja prise lui même et compte bien vous envoyer la suite de sa flore. Il vous remercie bien des dons de vos ouvrages et ne tardera sans doute pas a vous en ecrire lui même. Je ne vois pas la moindre difficulté a ce que vous receviez la suite des plantes doubles de son herbier, mais a-t-on au moins la note precise des familles que vous avez reçues ? Il serait bon peut-être de me la renvoyer dans votre prochaine lettre.

Ci-joint une de Tulasne. Il m'a dit ne posseder aucun de vos ouvrages et tout naturellement y attacherait un grand prix. — Et a ce sujet, vous pourriez peut-être lui rendre un vrai service, en engageant quelque bibliotheque ou quelque botaniste de l'Amerique a acquerir le bel ouvrage qu'il a publié sur les champignons hypogés et que vous connaissez sans doute. Or il l'a publié a ses frais et y a depensé beaucoup d'argent, ce qui fait que le placement de quelques exemplaires ne lui serait pas indifferent. Dans le cas où vous trouveriez quelques amateurs, le mieux serait de s'adresser à lui même plutot qu'à la librairie qui preleve sur la vente des gains disproportionnés.

C'est très bien a vous de nous avoir reservé une collection des plantes Wrightianae, et nous les prendrons pour l'herbier avec bien du plaisir. Veuillez donc les joindre à votre envoi prochain, et nous mettre egalement a part la collection suivante. Quoique vos types soient assez parfaitement decrits pour rendre moins necessaire l'autopsie des echantillons, c'est toujours une excellente acquisition et en pareil cas je vous prie de ne pas oublier le Muséum de Paris. — Nous vous remercions pour les dons que vous nous annoncez.

Joseph de Jussieu accompagna, comme vous savez, l'expedition des academiciens français conduits par La Condamine. C'est a Quito que furent leurs principales operations. Joseph resta au Perou apres leur depart et voyagea jusqu'à Lapaz. C'est donc dans ce long itineraire que ses collections, la plupart aujourd'hui perdues, furent faites. Weddell a determiné que l'echantillon de son herbier pris longtemps comme type du quinquina de Loxa, etait reellement le calisaya qui vient si loin de là. Vous voyez qu'il y a peu de precision dans ses etiquettes et qu'il faudrait faire sur ses manuscrits un long travail.

Ampère va commencer dans la revue des deux mondes une serie d'articles sur son voyage en Amerique. Il en a lu dans la séance publique des cinq academies un fragment qui a beaucoup interessé. ayant passé trois semaines avec nous a la campagne, il nous en lisait quelques chapitres tous les soirs et tout en y travaillant, et il etait ecouté avec beaucoup de plaisir. J'espere donc que vous en aurez [illegible] a le lire. Il y est question de votre université et de vos travaux academiques.

Veuillez faire mes compliments à M. Darlington et le remercier des deux autographes

que vous m'annoncez.

Le portrait de M. Torrey sera le bien venu et prendra place en pendant du vôtre. Je finis en vous exprimant toute ma reconnaissance de votre bonne proposition d'un voyage en Amérique "to brace my nerves" qui en ont bien besoin. Plus jeune, ce voyage m'eût souri et avec les facilités qu'on a aujourd'hui eut trouvé peu d'objections. Mais maintenant j'ai une jeune fille en age d'être mariée, j'ai avec moi une mère agée de 85 ans, et je ne puis les quitter pour si longtems; j'ignore les chances que me garde l'avenir, et si je trouverai encore un jour les forces et la disposition morale nécessaires pour une excursion lointaine. En ce cas l'Amérique m'attirerait et par elle-même et par les amis que j'y trouverais.

Mais il me semble qu'après avoir dit que je serais bref, je ne finis pas, entrainé par le plaisir de causer avec vous. Adieu donc; mes hommages à Madame Gray et vous assurances répétées de mon sincère attachement

A. de Jussieu

Paris. 11 Decembre 1852

P.S. Pour le paiement de la collection des Pl. Wrightianae et d'Africa je tirerai une lettre de change sur l'administration du muséum dans laquelle sera énoncé le motif de la dépense et qui sera en français.